

2  
éléments hétérogènes. A l t, allégué-t-on, signifie vieux, en allemand, et vous lui donnez le sens de haut, dans la langue auxiliaire ! -- Oui bien, et cela vous déplaît, à vous latiniste ! Alors vous prenez une autre racine, sans doute ? -- Non pas, mais à cause de ce mot et peut-être de quelques autres, je m'interdis tout vocable non-latin et je préviens que, de principe, ma langue internationale n'aura aucune racine germanique. -- Etes-vous certain que les Allemands, ou mieux, les peuples germaniques, et les Anglais eux-mêmes seront enchantés de vous voir ainsi supprimer d'un trait de plume quantité de racines qu'ils auraient été heureux et légitimement fiers de retrouver dans l'idiome commun ? Ne leur faites-vous pas une part plus que diminuée, et ne les condamnez-vous pas à un rôle plutôt humiliant ? -- Non pas ; d'ailleurs l'anglais a plus de racines latines que de racines germaniques. -- Alors vous en concluez qu'à cause de cela 1° les peuples germaniques n'auront rien de chez eux dans l'organe commun ; 2° les Anglais eux-mêmes y feront le sacrifice de toutes leurs racines non-latines, quand même leurs éléments germaniques atteindraient hic et nunc bien plus de millions d'hommes que les éléments latins correspondants ? -- Oui, il le faut. -- Mais pourquoi ? -- A cause de l'homogénéité ! -- De é nouveau je vous renvoie à nos langues. Puis je me demande et je vous demande si les Anglais eux-mêmes seront heureux que vous leur imposiez un effort beaucoup plus grand à cause d'une homogénéité dont ils se moquent *le* un peu dans leur propre langue. Y sont-ils gênés ou choqués de la coexistence de racines latines et de racines germaniques ? Pense-t-on que la latinité de gaud ou gaudi, de mitter, cader, ciec, ju'und, hort, div, biber, pisc, puder, forti, oratio, etc., etc., leur persuadera que ces mots sont préférables à joyo, sendar, falar, blinda, agreable, gardeno, richa, drinkar, fischo, shamer, brava, diskurso qui les atteignent hic et nunc, on peut dire, avec d'autres peuples et les Allemands compris, si nous exceptons joyo et agreable pour ces derniers ?

C'est assurément une belle chose que l'homogénéité, mais outre qu'elle est, (à nos langues le prouvent, avec le latin) quelque peu élastique, la facilité pour le plus grand nombre est une chose beaucoup plus belle et,

puisqu'on met le graphisme au-dessus du phonétisme pour la langue auxiliaire, m'est avis que les mots Ido cités plus haut sont meilleurs et plus vite saisis à la lecture par des millions d'hommes que leurs correspondants latins. Je signale, en passant, que brava et diskurso, nullement pris exprès, sont aussi plus clairs et plus précis.

Latins ou latinistes, ayons la générosité, ou plutôt la justice, de reconnaître que nous ne sommes pas seuls à avoir des droits sur la langue auxiliaire commune, et ne nous taillons pas la part du lion. Sachons reconnaître aussi que beaucoup de racines germaniques, oui beaucoup, atteignent pour certaines idées plus de millions d'hommes que leurs correspondantes latines.

A ce titre, elles doivent faire partie de la langue internationale, puisque par leur internationalité relative elles ont le droit de s'y trouver. C'est justice et esprit pratique que de les y mettre. Et qu'on n'objecte pas contre elles, en certains cas, une légère différence de forme ou de son, car ce serait soutenir l'insoutenable, à savoir que l'Allemand n'est pas le seul de retrouver b l i n d en anglais, parce que le son diffère du b l i n d allemand; qu'il ne veut pas de g a r d e n parce qu'il n'est pas g a r t e n, etc., etc. A ce compte il faudrait d'abord commencer par refuser les 2000 mots et plus qu'on incorpore à la langue internationale comme internationaux. Le t h é a t r e italien est-il le t h é â t r e français ou le t h e a t r e anglais, pour la forme et le son? L'argument ne vaut donc pas. Il se retourne contre ceux qui l'emploient.

L'erreur n'est pas moindre pour l'orthographe. Demandez aux Italiens et aux Espagnols ce qu'ils pensent des chinoïseries de l'orthographe étymologique : vous serez fixés.(1)

Non, non, ce n'est pas le manque d'homogénéité; non, non, ce n'est pas l'orthographe phonétique qui sont cause du lent succès de la langue auxiliaire. Les causes sont ailleurs et la plus grande de toutes c'est l'inertie

(1) Voir l'article "L'orthographe dite étymologique".

humaine que les amis de la langue auxiliaire ont trop espéré vaincre en quelques années, ou stimuler par des appuis gouvernementaux. Ils auraient dû moins s'endormir sur cet espoir et se rappeler que les gouvernements ne guident pas la masse; ils la suivent. Il y a longtemps que j'ai dit cela. Mais qu'est-ce que ma faible voix ?

Pour en revenir aux racines non latines, mais plus internationales pour certaines idées, je répète qu'elles doivent se trouver dans la langue internationale. Que les y mettre est le seul procédé rigoureusement scientifique et neutre, le seul dont personne n'ait le droit de se plaindre. L'autre, au fond, c'est la préférence personnelle, et les peuples dédaignés y répondront par le dédain, on peut en être sûr. D'ailleurs ils ne manqueront pas de lui donner son vrai nom: Partialité latine.

L. de Beaufront.

( ). Il faut environ 7.000 racines, à la langue auxiliaire, en supposant qu'on ne pénètre pas trop dans le domaine techniques spéciales. La dérivation et la composition économisent assurément un très grand nombre de mots, mais, si l'on opérerait que sur les 2.000 tout à fait internationales dans nos langues (en chiffres ronds) on resterait démuné pour un nombre énorme d'idées. Sans nécessité d'adopter d'autres racines d'une internationalité moins grande dans celles-là, tant s'en faut que ce soit toujours l'élément latin qui atteigne le plus d'hommes possible. Dès lors ne serait-ce pas une faute que de se buter au latin et de rejeter des racines qui atteignent des millions d'hommes et non quelques milliers d'érudits ? Sérieusement, serait-il possible de trouver que c'est l'élément latin qui atteint le plus d'hommes possible pour: échouer strandar, échasse stelto, état-major stabo, entipôt staplo, acier stalo, patiner sketar, agrès rigo, rampe rempo, timbrer stampar, grève striko, bêche spado, pente pento, bac pramo, platine plateno, manchon mufo, maille masho, carte géographique mapo, apprendre lernar, cuir ledro, créneau krenelo, gouille stifto, clavette kelo, claie hurdo, se hâter hastar, pigeon geblo, palier fluro, doigt fingro, plier faldar, traire melkar, natte nato, renard foxo, loup volfo, blaireau dako, épais dika, rouge reda, corne horno, crochet hoko, estropié kriplo, accorder grantar, crèche, mangeoire kripo, etc., etc., etc.? Je cite au hasard de la recente ou du souvenir.

(1). Qu'on devrait écrire i u e u n d et même ivcvnd.

(1). Rappelons une campagne nullement éteinte en Angleterre pour la réforme de l'orthographe; rappelons aussi qu'en France même, comme en Allemagne, c'est à la simplification des formes étymologiques que l'on tend, plutôt qu'à leur maintien.

(2). Le français lui-même a rejeté un des b du latin populaire *abatver*, *abbatvere*, *abattre*, et de *abbreviare*, *abbreviatio*, *abrégé*, *abréviation*.

(3). Écriture et prononciation du latin savant et du latin populaire, par *e e r g e s* EDON (1882).

(4). C'est donc un retour à une plus ancienne étymologie pour le moins aussi naturelle. Dès lors pourquoi vouloir nous imposer une autre orthographe, artificielle, dont en définitive les Latins n'ont pas voulu ?

(5). Les plus anciens auteurs remplaçaient les aspirées grecques *ph*, *th*, *ch* par les *douxes fortes* *p*, *t*, *c* (*k* en Ido) et quelquefois par les *douxes* *b*, *g*. -- Le fait est très formellement attesté par Quintilien d'une part et par Ciceron (dont le nom est orthographié *Kikeron*, par Plutarque) de l'autre. Le grand orateur s'abstint longtemps d'aspirer les consonnes par respect pour l'autorité des anciens. -- Notons encore que les vieux auteurs exprimaient le *rhe* grec par un *r* simple. D'où cette conclusion: Italiens, Espagnols et Idistes, sont plus dans la vraie tradition latine que les savants érudits qui veulent *ph*, *th*, *ch*, *rh* au nom de la latinité.

(6). Je ne permettrai uniquement de demander au nom de quelle tradition, de quelle autorité latine l'on essaie d'introduire dans le latin les deux lettres *y* et *j*, qui n'y ont jamais existé. Leur supplantation pour l'orthographe latine étymologique leur impose le devoir de n'employer que *v*, *i* avec deux prononciations cease en latin. C'est non seulement un barbarisme mais un vrai sacrilège que d'ajouter à l'alphabet latin deux lettres qui par surcroît changent en le restreignant, la valeur de *v*, *i*. On n'a aucun droit pour agir ainsi, quand on exige l'orthographe latine étymologique.

Nous qui ne donnons pas à cette orthographe plus de valeur qu'elle n'en eut, même pour les Latins, pouvons en user à notre aise, et notre *k* (lettre encore bien vivante pour des millions d'hommes) a au moins été latin, bien mieux, il n'a même jamais entièrement disparu du latin: *karō* et *kaput* s'y emploient encore sous l'Empire. Jamais *kalendas* et *Karthage* n'ont cessé d'être en usage. C'est uniquement par *k* que s' derivaient certaines abréviations: *K* pour *Caese*; *K* ou *kai* pour *calendas*; *k* pour *kaput* (chapitre). Les abréviations *Ka* pour *capitalis*, *KK* pour *castrorum*, *K s* pour *cerus suis* se rencontrent dans les inscriptions. -- On se trouve *u*, *j* ?

*plus de  
+ admissions 400*